



– 17 mars 2010–

Intervenant : Bernard THIBAUT
Secrétaire Général
de la Confédération Générale du Travail - CGT
Thème : Quel avenir pour nos retraites ?
Analyse et Propositions de la CGT.

Monsieur le Secrétaire général et grand témoin de ce soir,
Monsieur le Ministre,
Mon Général,
Madame le Directeur Général,
Monsieur le Directeur Général,
Madame et Monsieur le Directeur des Ressources Humaines,
Chers Amis,
Bonsoir.

Merci à tous de votre présence à ce deuxième dîner-débat 2010 du cercle Humania qui est dans sa sixième année.

Je rappelle pour ceux qui nous rejoignent que le cercle Humania est un lieu d'échanges et de réflexions pour les DRH des grandes organisations privées et publiques. Nous souhaitons par la teneur des interventions et des questions/réponses qu'à l'issue de chaque soirée vous en sortiez différents. Et croyez-moi, ce soir, avec la qualité des participants que vous êtes, je vous le garantis.

Pour mémoire: le cercle Humania a un site Web, www.cercle-humania.com, qui vous permet d'accéder notamment à tous les comptes-rendus, les mots d'accueil, les dédicaces et les photos et ce, depuis 2006.



Autre information : Vous avez pu remarquer que nous vous avons interrogé en fin d'année dernière, via l'un de nos partenaires, Ineum Consulting, sous forme « d'enquêtes flash » sur vos recrutements en 2009 et 2010. Vous avez reçu, ce soir, le livret qui reprend les résultats. Voilà du documentaire qui complète les thématiques abordées lors de nos soirées. C'est un début prometteur, l'APEC y contribuera aussi.

Un grand merci à nos deux partenaires et merci à ceux qui y ont participé.

De plus, vous savez que nous voulons que nous rejoignent les DRH Groupe et les DRH France ainsi que les jeunes experts de la fonction RH qui sont l'avenir des praticiens de la gestion des ressources humaines que nous sommes. N'hésitez pas à nous en parler.

Voilà, la page de réclame « gratuite » est faite !

Suite à ces prolégomènes, nous accueillons pour ce dîner-débat une personnalité du monde syndical, et c'est une forme de continuité au cercle. En effet, après avoir reçu François Chérèque et Jean-Claude Mailly, le responsable de la première confédération syndicale nous fait le plaisir d'être parmi nous. Réélu Secrétaire général le 11 décembre dernier pour un quatrième mandat de trois ans, nous adressons la bienvenue à notre grand témoin de ce soir, Monsieur Bernard Thibault.

Monsieur le Secrétaire général, votre intervention est attendue sur le thème : « Quel avenir pour nos retraites ? Analyse et propositions de la CGT. » Voilà un sujet qui est en plein dans l'actualité suite à l'agenda social qui a été défini à l'Elysée le 15 février dernier et qui est le plus gros dossier social de l'année.

Comme d'habitude lors de nos soirées et vous l'avez volontiers accepté, votre intervention sera suivie de nombreuses questions et notamment les questions d'actualité sociale qui sont à l'ordre du jour et combien savons-nous que les interrogations ne manquent pas ?

Mais avant d'aborder le thème de ce soir, Bernard Thibault, je commencerai par un bref historique de votre parcours en y adjoignant quelques anecdotes, et singularités avouées.

Tout d'abord, vous êtes né le 2 janvier 1959 dans le sixième arrondissement de Paris. Quartier chic reconnu !! mais on ne choisit pas la maternité la plus proche de son domicile. En fait, vos parents vivaient dans le treizième arrondissement, rue Philibert-Lucot, quartier populaire à côté de l'usine Panhard où le coiffeur faisait café et marchand de charbon.

Puis à l'âge de six ans, votre famille a déménagé quai d'Ivry. En franchissant la porte de Paris, vous étiez passés en banlieue. Vous aviez la vue sur la Seine et les péniches. Vous avez vu construire le périphérique. L'un de vos premiers sports pratiqués, c'est le handball, car Ivry est un haut lieu du hand. Vous faites de la compétition et ce, bon enfant.

A l'âge de dix ans, votre famille rejoint Stains, en Seine Saint-Denis, à la cité du Moulin-neuf. La cité est superbe avec des espaces verts et tout le confort. Vous n'étiez plus chargé de descendre à la cave chercher le charbon pour le chauffage. En septembre, vous pouviez apercevoir de la fenêtre, les lumières de la fête de l'Huma. Le dimanche, c'était pique-nique en forêt de Chantilly.

Vous êtes au collège Henri-Wallon. Elève dans la bonne moyenne sauf pour les cours de musique où vous vous faisiez un plaisir de les « plomber » pour que cela se termine le plus vite possible. En fin de troisième, vous passez plusieurs concours d'entrée aux « grandes écoles ouvrières » que sont notamment les centres d'apprentissage d'Air France et de la SNCF. Admis à quinze ans au centre SNCF de Noisy-le-Sec, centre ferroviaire historique en somme ce que l'on appelle communément une « ville cheminote ». Vous partez faire vos quinze kilomètres, matin et soir, en mobylette pour vous rendre à sept heures du matin au centre d'apprentissage et découvrez ainsi l'univers particulier des cheminots. Vous apprenez à travailler le fer, l'électricité, l'ajustage, la soudure et les automatismes. Parallèlement, vous bricolez votre mobylette et vos copains vous ont branché sur les

courses de Solex, tant à Orléans, à Saint-Dizier qu'en Haute-Marne ou en Bretagne. Après quelques essais et de bonnes gamelles, vous vous êtes replié sur la mécanique et l'assistance technique. Tout cela fut les prémices de vos balades à moto en 125, 500 et enfin 1100 cm³. Quels bons souvenirs, avez-vous d'avoir été commissaire de stand au Bol d'Or des Vingt-quatre heures du Mans.

Vos parents sont originaires du Morvan, vers Château-Chinon et sont partis tenter leur chance à Paris. Votre père a commencé à travailler dans une entreprise de textile au service livraison, puis grâce à sa carrure de grand et de costaud, il est entré au service des espaces verts de la ville de Paris pour ensuite rejoindre le service des pompes funèbres.

Quant au Morvan, vous y retournerez durant votre enfance, systématiquement pour trois semaines ou un mois, pendant les vacances d'été. Vos occupations sont diverses : faire les foins chez un oncle, aider un cousin maçon en faisant du ciment ou porter les matériaux sans oublier la pêche et les balades à vélo au bord du plus grand lac du Morvan : le lac de Pannecière.

Vos universités seront très vite l'atelier, les luttes et les formations syndicales. Comme spécialisation, vous choisissez l'entretien du matériel et plus particulièrement l'équipe des « organes de roulement », c'est-à-dire les locomotives, les voitures ou wagons. La filière noble, c'était la conduite. Mais, vous préféreriez toucher la matière, la ferraille sans les contraintes des nuits en « découchées » des conducteurs. Votre première paye d'apprenti est à 313 francs soit 47 euros pour vous offrir au bout de quelque mois, une mobylette, premier objet de liberté.

En septembre 1976, vous arrivez au dépôt de la Villette après ces deux années d'apprentissage et votre CAP de mécanique générale en poche, l'un des plus cotés, précisez-vous fièrement !!

Bernard Thibault, vous adhérez à la CGT en 1977 suite à quelques expériences de mouvements dans l'atelier auxquels vous avez participé avec ce sentiment : « à plusieurs, on a des choses à dire ». Et, c'est comme cela qu'avant de partir pour l'armée, on vous a proposé

de vous occuper de la situation des jeunes dont beaucoup étaient célibataires et dont la famille était en province. Pour mémoire, un de vos premiers mouvements dans lequel vous vous êtes impliqué, ça a été pour faire admettre la présence des filles dans le foyer des célibataires !!

A vingt et un ans, vous êtes secrétaire du syndicat CGT de l'atelier-dépôt de la Villette,

A vingt-trois ans, vous êtes secrétaire à l'organisation du secteur fédéral de la région Paris-Est qui comprend sept cents personnes pour deux cents et quelques adhérents CGT, et à vingt-sept ans, vous devenez membre du bureau de la fédération nationale des cheminots. C'est alors qu'éclate en 1986, Monsieur le Secrétaire général, votre premier grand conflit. Jaques Chirac est alors Premier ministre. Les cheminots se battent contre un projet de réforme de la grille salariale des agents de conduite. Le mal-vivre cheminot s'accroît, la CGT souffre de son attitude à l'égard du premier gouvernement de gauche et n'a pas retrouvé toute la confiance des cheminots. Le projet de leur imposer une rémunération au mérite, ajouté aux conditions d'hébergement désuètes et le règlement de plus en plus contraignant.... Ça craque. Vous découvrez la force redoutable des « coordinations » avec leur pratique de l'unité et de la démocratie directe. Il n'y a pas de trains à Noël et au Jour de l'An. C'est un mouvement, certes pas très populaire au sens où il perturbe toutes les vacances scolaires, mais il n'est pas incompris. Pour exemple, des commerçants qui viennent apporter des victuailles pour le réveillon des grévistes.... Quand les salariés de l'EDF, et pour des raisons qui leur sont propres, coupent le courant, le mouvement devient complètement impopulaire.

Vous parvenez quand même à faire retirer le fameux projet de grille salariale. C'est alors que vous vous faites remarquer pendant ces trois semaines les plus dures du conflit avec votre volonté de rester en contact avec la base. Vous n'hésitez pas à vous rendre aux assemblées générales des « coordinations » et discuter avec leurs responsables. De

là, Bernard Thibault, votre double réputation, qui vous servira dix ans plus tard, de dur et d'homme de dialogue.

A trente-six ans au même âge que Georges Séguy que vous consultez, vous acceptez le secrétariat général de la fédération des cheminots. Même si vous étiez déjà à temps plein à la fédération, la charge est plus lourde car il y a aussi l'exposition médiatique.

Puis, c'est la fameuse année 1995 avec un énorme évènement. La SNCF ferme des lignes, réduit les effectifs, rogne son statut et avec les dix années de Contrat de Plan, le poids du tout-TGV a pesé fortement. Le 31 mai, la mobilisation unitaire passe par une manifestation nationale à Paris qui réunit 50 000 cheminots sur un effectif de 180 000. Puis, à la mi-novembre, Alain Juppé, Premier ministre, monte à la tribune de l'Assemblée nationale pour annoncer son plan pour la Sécurité sociale. Le « plan Juppé » n'aborde pas seulement la sécurité sociale mais les dispositions applicables en matière de retraite pour les régimes spéciaux avec l'alignement sur le privé. Les cheminots se sentent doublement agressés. La CGT décide de se greffer sur la journée d'action de la fonction publique du 24 novembre. Le réseau ferroviaire est vite à plat avec aucun train qui roule. Le conflit dure notamment jusqu'au 11 décembre où Louis Viannet dira à Alain Juppé : « Je crois qu'il y a au moins trois gouvernements qui ont du sauter à cause de la grève des cheminots, vous serez peut-être le quatrième ». Le 12 décembre, avec le privé, il y a deux millions de personnes dans les rues, le 16 décembre, trois millions.

Ce mouvement a joué un grand rôle dans votre propre trajectoire car vous apparaissez dans le paysage médiatique avec vos cheveux longs en devenant l'emblème : « l'homme par qui la France peut s'arrêter ». Lors des négociations à Matignon, Louis Viannet vous propose de faire partie de la délégation de la CGT. Le 14 décembre, au ministère des Transports, vous êtes venu avec de gros dossiers – ce n'était qu'une mise en scène, dites-vous ? - parce qu'en fait ça tenait en une dizaine de points que vous aviez en mémoire. Vous racontez que Bernard Pons, ministre des Transports, était dans un tel état

d'esprit que vous lui dictiez chaque point et au fur et à mesure il s'engageait. Un moment de rêve !! Le lundi, la reprise du travail est votée. A Noël, ça roulait.

Puis au 46^{ème} congrès qui a eu lieu à Strasbourg, il y avait contrairement à l'habitude, plusieurs responsables en mesure de succéder à Louis Viannet. Après avoir d'abord refusé au moins deux fois car c'était trop vite !! et un saut dans l'inconnu. Vous ne vouliez pas que l'impact de la grève de 1995 fasse faire une erreur voire une bêtise pour l'organisation. Suite au fait que la direction de la CGT fasse fonctionner le ban et l'arrière-ban, vous avez fini par vous jeter à l'eau puisque tout le monde souhaitait que vous vous noyez !!. Vous avez dit : « Je me noierai, mais vous saurez pourquoi. » Vous apparaissez, Bernard Thibault, vu de l'extérieur, comme le porteur d'une ligne d'ouverture et jouer, à ce titre, un rôle historique en rajeunissant et féminisant la nouvelle direction c'est-à-dire tenter de renouveler les pratiques, le message et sa représentation.

A 39 ans, vous êtes élu Secrétaire général de la CGT en vous étant imposé dans un mouvement social et de surcroît gagnant avant d'être reconnu par la direction du syndicat voire du Parti. Ce sera le premier de vos quatre mandats, la « rumeur » prétendant en novembre dernier que cela sera le dernier. Retraite, retraite à 54 ans !! (BERNARD THIBAUT A DÉMENTI LE FONDEMENT DE CETTE INFORMATION SANS L'INFIRMER.)

J'évoquerai rapidement 2003 avec la nuit du 14 mai. C'est une drôle de tradition française, dites-vous, que la fumée blanche des négociations sort toujours au petit matin. Comme si nous ne pouvions pas négocier le jour !! Le désaccord sur la réforme des retraites est consommé le 15 mai à quatre heures du matin. Puis, le ministère du Travail insiste bizarrement pour que la réunion de négociations reprenne à dix-sept heures. Vous apprenez que François Fillon, ministre du Travail, va intervenir à 20 heures au journal de France 2. L'accord de la CFDT sur les retraites avait été obtenu très discrètement. Cela vous rappelle ce leitmotiv syndicaliste : « quand les responsables syndicaux ne peuvent plus se serrer la main, le

patronat se frotte les siennes »

Bernard Thibault, voilà la transition avec le débat de ce soir. Votre auditoire a besoin de votre analyse et de votre sens de la pédagogie pour décliner le thème de la soirée : « Quel avenir pour nos retraites ? Analyse et propositions de la CGT. »

Avec la pugnacité qui vous caractérise, vous nous ferez part de vos positions et des actions futures sur l'avenir et le devenir de nos retraites.

Permettez-moi de dire, sous réserve de votre analyse tout à l'heure, que de quelque manière qu'on le considère, il n'y a que trois moyens de résoudre le problème que pose année après année, le vieillissement de la population à nos systèmes de retraite : l'augmentation des cotisations, la diminution des prestations ou l'allongement de la vie active sauf pour ceux qui ont eu des métiers les plus pénibles. Dans le cadre de cette dernière solution, je rappelle qu'aujourd'hui, en partant d'un âge de la retraite fixé à 60 ans, le rapport actifs/retraités est de 2,4 en fait moins – 1,9 - avec l'allongement des études, du chômage et des préretraites. Ce rapport sera, en maintenant les mêmes seuils d'âge que 1,8 en 2020 et de 1,5 en 2040. La loi pourrait établir que ce rapport doit rester constant, en posant par exemple que l'âge de la retraite sera fixé chaque année par décret de telle manière que le rapport du nombre de ceux qui auront entre 20 ans et cet âge-là au nombre de ceux qui dépasseront cet âge demeure égal à 2,5. Voilà une réponse, mais une réponse simplement économique et démographique.

Quand on énumère la position des différents partenaires sociaux, nous avons les items suivants : « Jamais, nous ne transigerons sur l'âge légal de départ à la retraite et sur l'allongement de la durée de cotisation » ou « Soit le gouvernement veut faire une vraie réforme sur le fond par le dialogue, soit il décide tout seul et il y aura conflit » ou selon le Medef « Il faut changer l'âge légal de départ de la retraite car l'espérance de vie est proche de 100 ans. »

Ou encore « Il est important de donner du temps à la concertation et il ne doit pas y avoir de sujet tabou. L'erreur consisterait à aborder cette

réforme uniquement sous l'angle comptable », « Nous ne sommes pas contre un report de l'âge légal du départ à la retraite corrélé à une hausse de la durée des cotisations, mais nous pourrions dire non si nous n'obtenons pas un certain nombre de contreparties.

Ces items ne concernent pas la CGT et pour cause, c'est l'objet de votre intervention.

Sur quel levier êtes-vous prêt à accompagner le gouvernement pour redresser les comptes, alors que le besoin de financement dépasse les 25 milliards ? ?

Que pensez-vous d'une équité entre le privé et le public ?

Voilà quelques interrogations, Monsieur le Secrétaire général, qui seront complétées, tout à l'heure, après votre exposé, par les questions provenant des 85 DRH que vous avez devant vous ce soir et qui représentent près de 2 millions de salariés.

Pour conclure, je vais tracer rapidement certaines particularités de votre personne.

Votre trait de caractère : vous êtes calme, humain, pugnace, simple, courtois et écoutant les autres. Vous ne vous énervez jamais, ne gouvernez jamais par coups de tête ou de gueules. La seule incartade fut en 2003 lorsque vous saluez le ralliement de la CFDT par un « Chérèque a eu la trouille ».

Vous êtes combatif et sourcilleux sur le respect dû à chacun notamment quand on sert des yaourts périmés à la cantine !! Jeunesse quand tu nous tiens !!

Vous savez gérer un véritable culte de la discrétion d'où l'appellation « Sphinx » qui vous est attribué. Le sphinx capte la lumière mais ne la renvoie pas.

Quand on vous qualifie de « meneur », vous haussez les épaules, vous secouez votre mètre quatre-vingt-deux et avec le sourire un peu ennuyé vous éludez avec modestie : « Les copains ont pensé que je

pouvais être utile. »

Une anecdote familiale : il est arrivé à vos deux fils de faire des banderoles et d'organiser des manifs anti-parents à la maison !!

Votre hobby : Le bricolage et la pêche.

Bernard Thibault, votre intervention nous tient particulièrement à cœur et vous pouvez compter sur la perspicacité de nos invités !!

Nous vous remercions chaleureusement de la transparence des échanges qui vont suivre dans l'esprit qui est le vôtre, c'est à dire que nous nous ne limitons pas entre l'anathème et l'incantation.

Merci, Monsieur le Secrétaire général, pour votre participation.

Et merci à tous et à chacun de vos questions à venir.
Merci de votre attention.

Ghislain Missonnier
Président du Cercle Humania

Ce texte comporte quelques reprises d'articles de presse et d'ouvrages.